

Le mot de CASIA : « la vie c'est comme une bicyclette... »

Il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre !

Une belle leçon que nous prenons avec nos amis sahraouis.

Si l'année 2018/19 a été un peu difficile pour le centre d'apprentissage, Zein n'en a pas moins baissé les bras !

Et l'année 2019/20 redémarre avec une équipe complète, un directeur accompagné de 3 enseignants, une bibliothécaire et un gardien. Leur volonté et leur détermination nous poussent toujours à poursuivre ce chemin avec eux.

Nous continuons donc à avancer aux côtés de Zein et de son équipe et de tous les sahraouis avec le grand espoir de voir leurs rêves aboutir et se transformer en réalité, qu'enfin ils puissent prendre le chemin de la liberté. Savoir aller jusqu'au bout d'une idée, ne rien lâcher malgré les difficultés, c'est ce que le peuple sahraoui nous montre. Une belle leçon de persévérance. Nous souhaitons donc continuer à leur apporter notre soutien en restant à leur écoute et à leurs côtés pour qu'ils puissent atteindre au mieux leurs objectifs malgré les difficultés.

« la liberté se conquiert en chemin, elle ne s'achète pas au supermarché. La liberté n'arrive pas en étant enfermés dans une chambre avec un téléphone portable, pas plus qu'en faisant la fête pour fuir la réalité. Non, la liberté arrive en chemin, pas après pas, avec les autres, jamais seuls. »

Joyeuse route vers le printemps !

Le mot du directeur -

« à partir du 10 septembre 2019, le centre de Warda Saad pour l'apprentissage de la langue française a accueilli 40 nouveaux jeunes, 15 jeunes second niveau pour la 1ère fois et 23 enfants. La rentrée des cours s'est bien effectuée. Nous avons une équipe pour la gestion du centre : 1 directeur, 3 enseignants, 2 femmes et un homme, et 2 personnes pour la bibliothèque (un homme et une femme) et un gardien. Le centre fonctionne chaque jour sauf le vendredi et nous avons un programme permanent. Le centre étant petit, nous ne pouvons pas accueillir tous les étudiants en même temps !



Toute l'équipe du centre remercie beaucoup tous les membres de l'association CASIA pour l'occasion donnée à nos jeunes et enfants d'apprendre cette langue pour pouvoir continuer leurs études."

Zein



Courir dans le désert.

Je me suis sentie si petite et si vulnérable et en même temps si grande, si sereine et intouchable dans cette immensité désertique. Un bonheur de liberté s'est emparé de moi. Je me sentais si légère que je pouvais m'envoler. Des petites mains sont venues s'accrocher aux miennes et nous avons couru ensemble quelques minutes. Elles étaient heureuses et moi aussi.



Flavien (15 ans) nous raconte son 1^{er} séjour à Smara...

« Quand je suis arrivé à l'aéroport de Tindouf, il faisait nuit et je n'ai pas vu grand-chose. Sur le trajet pour aller aux camps sahraouis on est passés par le centre de Tindouf et c'était magnifique. Quand nous sommes arrivés dans les camps il était 6 heures du matin. Le lendemain matin, dimanche, quand je me suis réveillé, il était 8h donc on n'avait dormi que 2 heures et je suis sorti de la pièce où on avait dormi. J'ai vu que les habitations étaient faites de briques de sable ou moellons. Au début, je pensais que ce serait des tentes accolées les unes aux autres. Mercredi, j'ai demandé à Zein si ce serait possible de revoir un enfant que l'on avait accueilli 8 ans auparavant. Il m'a dit qu'il l'appellerait mais moi je ne pensais pas qu'il se rappellerait de cet enfant. Le soir même, la veille de notre départ donc, alors que l'on s'apprête à rentrer dans nos maisons, Zein nous a dit de rester parce que Hossein arrivait ! J'ai été super content de pouvoir le revoir et cela m'a ravi ! »

Flavien



"Une parenthèse remplie de surprises..."

Durant ces 5 jours, le temps s'est arrêté et en même temps s'est accéléré.

Il s'est arrêté car ma vraie vie s'est mis entre parenthèse.

Il s'est accéléré parce qu'au moment de partir j'ai eu l'impression que je venais juste d'arriver.

Cette parenthèse fut remplie de surprises plus belles les unes que les autres.

- La découverte du désert,
- La beauté des couchers de soleil,
- Le regard interrogateur et magique des enfants,
- Le sourire fabuleux de ces bambins,
- Les embrassades spontanées de ce peuple,
- L'accueil chaleureux,
- Courir dans le désert,
- Une rencontre fort espérée mais quasi improbable et pourtant qui s'est réalisée !



7 ans après ! revoir un enfant que j'avais accueilli quelle joie !

Hossein est revenu dans le camp pour venir nous voir. Il est aussi revenu quand nous sommes allés attendre notre avion de retour à l'aéroport.

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin. »

On peut toujours se trouver mille excuses pour ne pas avoir le temps de partir dans les camps et c'était un peu mon cas cette fois ci ! Un peu de flegme, un peu l'impression que l'on va prendre du retard dans nos affaires en France, bref plein d'excuses et pas forcément les bonnes !

Et puis je reviens, peut-être pas très optimiste mais encore plus chargée de belles rencontres, de beaux sourires, de volonté à ne pas se laisser aller et de se poser les bonnes questions et surtout aussi une grande envie de poursuivre ce chemin avec les sahraouis même si notre soutien dans leurs difficultés est quelquefois difficile et n'est qu'une goutte d'eau. Leur volonté et leur détermination restent intactes et ils continuent à avancer sans baisser les bras devant les obstacles ! Et pourtant leur chemin est rude !

16 ans après mon 1^{er} séjour, je me surprends encore à aimer ce coin que mes hôtes souhaitent

abandonner au plus vite ! Beaucoup de changements dans leur vie de tous les jours, qui d'ailleurs leur donnent du souci puisqu'ils voient leur unité familiale se défaire (due au téléphone et au WIFI), mais ils sont toujours réfugiés et toujours pas chez eux, au Sahara Occidental. Et pour nous, ce désert, cette étendue infinie où l'on se sent si petit, nous grandit un peu à chaque fois.

Malgré toutes leurs difficultés et leurs conditions de vie, une vie rayonne au milieu de ce sable et de ces cailloux.

Tous ces hommes et ces femmes, par leur présence et malgré tout, donnent à ce désert plein de vie et le colorent.

Ne les oublions pas !

Isabelle

« Le désert, on n'entend rien et pourtant quelque chose rayonne en silence... »

Une situation qui s'installe...

Le 27 février 2020, la RASD (République Arabe Sahraouie Démocratique) fêtait ses 44 ans. Déjà 44 ans que des gens naissent, vivent et meurent dans ces camps de réfugiés, à quelques kilomètres seulement de Tindouf, ville militaire algérienne.

Depuis mon premier séjour à Smara en 2014, j'ai pu voir le décor changer, petit à petit. L'aéroport de Tindouf est tout neuf, ainsi que les routes goudronnées qui mènent aux différents campements.

Depuis les inondations de 2015, le nombre de khaimas (les tentes) semble avoir diminué et les constructions en briques de sable laissent désormais place au ciment.

L'arrivée de l'électricité a entraîné l'apparition de nombreux pylônes qui traversent le camp de part en part, d'autant plus visibles qu'ils dominent hautement les constructions classiques.

Cette année je découvre même, chez certaines familles, des systèmes de pompe et de robinet pour acheminer l'eau stockée dans la citerne directement jusque dans la cuisine ou dans les sanitaires.

Si ces différents changements améliorent très certainement le quotidien et les conditions de vie particulièrement rudes de ces familles, ils m'interpellent néanmoins...

Car, au fond, la situation s'installe chaque année davantage, sans que le fond du problème ne semble, lui, se dénouer.

Il n'existe qu'un seul lycée pour l'ensemble des campements, financé par Cuba et le Venezuela, et qui permet à une poignée d'étudiants de passer un baccalauréat, pour poursuivre leurs études à l'Université, à Cuba ou en Algérie.

La plupart des jeunes ne peut se projeter dans l'avenir et une bonne partie d'entre eux rêve de tenter sa chance en Europe.

Des associations locales ou internationales montent des projets sociaux ou pédagogiques afin d'occuper les plus jeunes, qui, par ennui et/ou faute de pouvoir se projeter, passent parfois le temps à jeter des pierres sur les bâtiments, voire sur des passants...

La gestion des déchets ne semble pas du tout s'être améliorée et l'on trouve des détritiques un peu partout, même assez loin du camp...

Il semblerait que l'Algérie va commencer à facturer l'électricité aux familles sahraouies...

Ce qui devait être temporaire s'installe, alors que l'accès aux soins de santé, d'éducation, et la gestion de l'environnement, ne sont pas suffisants, et que les inégalités semblent se creuser de plus en plus au sein même de la société sahraouie.

C'est donc avec un peu d'amertume dans le cœur que je quitte les campements, ayant l'impression de reposer le couvercle sur une réalité tellement décalée de celle qui existe ne serait-ce qu'à une trentaine de kilomètres de là... Une réalité qui, malheureusement, s'installe...

Chloé



« Dans le désert, les fleurs ne fleurissent pas mais des Hommes grandissent ».

Deux ans après mon premier passage à Smara, me voilà de nouveau, entrain de marcher, que dis-je de courir (Marathon du Sahara, le 25.02.2020) sur le sable. Le 17.11 2017, j'avais dit au revoir aux sahraouis en pensant ne jamais les revoir, comme quoi la vie est pleine de surprises ! La joie de les retrouver a été, rapidement, rattrapé par l'émotion après avoir compris que leur quotidien n'a que peu évolué... Certes les panneaux électriques « poussent » entre les maisons offrant un nouveau confort aux sahraouis tout en instaurant une sédentarisation (Inconsciente ?).

Après 2 ans, j'ai le sentiment que le Sahara Occidental reste encore bien (trop !!) loin des sahraouis. A mes yeux, l'arrivée du numérique dans les camps leur offre, certes, un confort de vie au quotidien mais les expose, également, à l'utopie que le « tout connecté » rapproche, rassemble et consolide les liens. Le numérique s'imisce dans la culture sahraouie. Le partage d'un thé, ou plutôt trois thés, ne se fait plus sans la présence d'un téléphone portable comme invité. J'espère, de tout cœur, qu'ils parviendront à préserver leur unité pour conserver leur solidarité si riche dans leur culture.

Mon premier séjour à Smara était synonyme de découverte, le second a été empreint de questionnements : *Quel avenir pour ce peuple méconnu du reste du Monde ? Comment parviennent-ils à garder l'espoir d'un retour chez eux ? Etc...*

Peu, voire pas de journalistes étrangers parviennent (souhaitent ?) à les rencontrer. Le



25.02.2020, avait lieu le 20eme Marathon du Sahara et aucun journal étranger n'était présent. Constat effrayant à l'heure où l'information circule en seulement quelques secondes. J'ai, ainsi, le sentiment d'avoir sur mes épaules le devoir de parler de ce peuple, des sahraouis pour faire connaître leur histoire !
« Dans le désert, les fleurs ne fleurissent pas mais des Hommes grandissent ».

La vie respire et s'entend dans les camps ! Il faut oser sortir de nos frontières pour les rencontrer et découvrir leur histoire à travers leur bienveillance et leur chaleureux accueil.

Ces Hommes, ces Femmes, ces Jeunes ne désirent qu'une seule chose : retrouver leur Terre pour penser et se construire un Avenir. Je rentre de ce second voyage en espérant revoir les Sahraouis chez eux, au Sahara Occidental et non dans ces camps de réfugiés.

Pour cela, nous avons tous un rôle à jouer : parlons d'eux autour de nous !

Anais



Contacts CASIA:

Email : casia.asso@free.fr,

Site internet : casia.fr

Grenoble : Isabelle et Rémy MARMET
04.76.51.91.50 / 06.81.89.81.62

Annonay : Florence et Philippe ESCARON :
04.75.34.27. / 06.14.16.74.72